

LA DÉFLAGRATION, UNE POÉTIQUE DE L'ÉCRITURE DU TERRORISME DANS *LES SIRÈNES DE BAGDAD* DE YASMINA KHADRA

Mamadou KONATÉ
Enseignant-Chercheur
Assistant
Département de Lettres Modernes
Université Alassane Ouattara
mkmohamedkonate@gmail.com

Résumé

Yasmina Khadra, avec son roman *Les Sirènes de Bagdad*, représente les répercussions psychologiques et sociales du terrorisme au cœur du chaos irakien. À travers le parcours d'un jeune Irakien dévasté par l'humiliation et la violence, l'auteur illustre les mécanismes de radicalisation, tout en dévoilant l'effondrement moral et social provoqué par la guerre. Le récit, ancré dans le contexte historique de l'invasion de l'Irak, reflète mimétiquement le désordre et les tensions qui fragmentent le pays. La guerre, omniprésente, façonne non seulement le cadre narratif, mais également la psychologie des personnages, qui deviennent des métaphores vivantes des fractures et blessures de leur nation. Par ailleurs, Khadra articule son œuvre autour de la poétique de la déflagration : les explosions réelles et symboliques rythment le récit, marquant la fragmentation des identités et l'échec des tentatives de réconciliation.

Mots-clés : Terrorisme- Déflagration- Poétique- Fragmentation- Radicalisation

Abstract

In *The Sirens of Baghdad*, Yasmina Khadra portrays the psychological and social repercussions of terrorism amidst the chaos of Iraq. Through the journey of a young Iraqi devastated by humiliation and violence, the author illustrates the mechanisms of radicalization while unveiling the moral and social collapse caused by war. The narrative, rooted in the historical context of the Iraq invasion, mimetically reflects the disorder and tensions fragmenting the country. The omnipresence of war shapes not only the narrative framework but also the psychology of the characters, who become living metaphors for the fractures and wounds of their nation. Moreover, Khadra structures his work around the poetics of deflagration: real and symbolic explosions punctuate the story, highlighting the fragmentation of identities and the failure of reconciliation attempts.

Keywords: Terrorism – Deflagration – Poetics – Fragmentation – Radicalization

Introduction

La question du terrorisme s'affirme de plus en plus comme un thème central dans les productions littéraires contemporaines. La présence de la violence terroriste dans les romans, loin d'être le fruit du hasard, peut s'expliquer par une actualité internationale marquée depuis des décennies par la terreur. À cet égard, Yasmina Khadra¹ explore dans ses œuvres les multiples dimensions du terrorisme pour en révéler les effets destructeurs. Dans *Les Sirènes de Bagdad*, l'auteur examine les répercussions psychologiques et sociales du terrorisme en Irak, dans un contexte chaotique d'attentats constants. Khadra immerge ainsi le lecteur dans un monde où la déshumanisation et la violence rongent les sociétés modernes, à travers le parcours d'un jeune Irakien dévasté par le conflit. La quête de vengeance de ce dernier, née d'une profonde humiliation, symbolise la déflagration qui ébranle, tant physiquement que symboliquement, les repères sociaux et culturels du Moyen-Orient. En partant de la méthode sociocritique qui examine les rapports entre le texte littéraire et le contexte social dans lequel il s'inscrit, cette analyse s'articulera autour de trois questions principales : comment le roman de Khadra représente-t-il de manière mimétique la guerre en Irak ? Comment la poétique de la déflagration structure-t-elle la narration ? Quels enjeux éthiques et philosophiques la question du terrorisme soulève-t-il dans la littérature ? Ces trois axes permettront de comprendre comment Khadra utilise la déflagration comme marqueur poétique pour représenter la réalité complexe du terrorisme.

1. *Les Sirènes de Bagdad* et le mimétisme de la situation en Irak

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra ancre son récit dans le contexte brûlant de la guerre en Irak, offrant une représentation littéraire profondément marquée par le mimétisme de cette réalité historique. À travers une écriture immersive, l'auteur dépeint un pays ravagé par les conflits, où les traumatismes individuels et collectifs reflètent les fractures sociales et politiques d'une nation en désintégration. À cet effet, J. Dubois (2000, p.12) considère que le roman est « la grille la plus opératoire et la plus perspicace de déchiffrement de la société ». Ainsi, le cadre narratif irakien ne se limite pas à illustrer les événements, mais à transformer le roman en une véritable allégorie du chaos.

1.1. La guerre en Irak comme cadre historique et narratif

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra inscrit son récit dans le cadre géopolitique de l'Irak post-invasion américaine, un contexte réaliste qui situe l'histoire dans la violence et le chaos au Moyen-Orient. En plaçant l'intrigue dans le village isolé de Kafr Karam, loin des grandes villes comme Bagdad, Khadra

¹ Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehouli. Officier de l'armée algérienne à ses débuts dans l'écriture, il choisit ce pseudonyme féminin pour échapper à la censure et préserver sa liberté d'expression. Ses écrits abordent diverses thématiques dont celle du terrorisme.

expose un monde traditionnel, enraciné dans des traditions ancestrales et épargné des conflits militaires jusqu'à ce que la guerre vienne bouleverser le quotidien. À travers des éléments réalistes comme les checkpoints, les bombardements, et l'humiliation des civils, Khadra fait de son récit un miroir littéraire de la guerre réelle, recréant un monde où la brutalité transforme la vie quotidienne et les repères culturels. Pour A. Cheniki (2000), cela participe du fait que « la littérature marque une relation cathartique avec le réel. Ecrire, c'est exorciser l'horreur sans tomber dans un pessimisme ambiant ».

Par ailleurs, le titre du roman de Yasmina Khadra revêt une signification symbolique et métaphorique qui permet de saisir les thèmes centraux de l'œuvre en évoquant la désolation et le chaos. Selon L. Hoek (1981, p. 8), « le titre d'un livre doit être son abrégé, et il en doit renfermer tout l'esprit autant qu'il est possible ». De même, R. Glinatsis (2013, p.82) considère qu'« informé par sa propre expérience, tout lecteur est enclin à anticiper le contenu de l'œuvre en question, à se représenter son cheminement avant même que le processus de la lecture n'ait été amorcé ». D'un point de vue sociocritique, le titre de ce roman oriente vers une double lecture : celle de l'univers symbolique des sirènes et du contexte historique de Bagdad. Cette polysémie dévoile des tensions culturelles et sociales de par la coexistence de références mythiques symbolisant des valeurs universelles et d'une réalité contemporaine violente. Ce titre pourrait alors illustrer les mécanismes par lesquels la guerre, figurée par les sirènes d'alerte, façonne l'identité des individus, mais aussi des sociétés par l'appel irrésistible de la violence ou de la vengeance et de son caractère destructeur. Le titre *Les Sirènes de Bagdad*, en effet, loin de se limiter à une fonction descriptive qui évoque le mythe, l'alerte de guerre et la séduction du radicalisme, tend à révéler les tensions entre héritage culturel et destruction contemporaine de la société irakienne sous l'ère de la violence terroriste.

Les "sirènes" dans le titre du roman de Yasmina Khadra, en plus d'être le titre d'un album musical d'un artiste dans le roman, renvoient aussi aux sirènes des ambulances, des véhicules militaires et des alarmes qui hantent la ville de Bagdad, symbole du chaos et de la souffrance endurés par la population irakienne. Le choix de Bagdad dans le titre n'est pas anodin. Bien que l'histoire commence dans un village éloigné, Bagdad symbolise ici le centre du chaos et de la destruction qui engloutit l'Irak. De retour à Bagdad pour tenter de venger l'affront de son père, le narrateur explique que : « entre Bagdad et moi, le temps des candeurs fleuries était révolu. Nous n'avions plus rien à nous dire. Nous nous ressemblions comme deux gouttes d'eau ; nous avons perdu notre âme et nous nous apprêtons à faucher celle des autres » (Y. Khadra, 2006, p. 143). La ville est, en effet, perçue comme « l'endroit le plus dangereux de la terre aujourd'hui » (Y. Khadra, 2006, p. 140). Dans le roman, à travers le regard des personnages, Bagdad est une métaphore de l'apocalypse. Le passage ci-dessous donne un aperçu de la nature ténébreuse de la ville :

Bagdad était une passoire. Elle prenait l'eau de partout. Les attentats y étaient monnaie courante. On ne bouchait un trou que pour en dégager d'autres, plus meurtriers. Ce n'était plus une ville ; c'était un champ de bataille, un stand de tir, une gigantesque boucherie. J'avais quitté une ville coquette, je retrouvais une hydre ratatinée, arc-boutée contre ses fêlures. (Y. Khadra, 2006, p. 144).

Aux yeux du personnage principal et des autres personnages, la capitale représente le cœur de la décadence, où les valeurs et identités traditionnelles se perdent face aux impacts de l'occupation étrangère et de la guerre. Bagdad devient ainsi une métaphore de la désintégration sociale de l'Irak tout entier, un lieu où les repères culturels sont anéantis, et où le bruit incessant des sirènes illustre la violence omniprésente qui imprègne tous les aspects de la vie.

Ainsi, le titre du roman s'entend comme un avant-propos, un avertissement pour mettre en garde le lecteur de l'horreur qui y est narrée. En effet, les sirènes, en tant que sons alarmants, résonnent, dans le récit, non seulement comme un cri d'alarme relatif à une perte de la dignité humaine mais aussi, comme un signal pour la propagation de la haine. Le protagoniste, au départ innocent et pacifique, est progressivement attiré vers la violence, envoûté par cette atmosphère de désolation. À travers donc ce titre, Khadra souligne comment le conflit transforme des individus ordinaires en instruments de violence, les "sirènes" incarnant non seulement l'appel trompeur qui pousse les hommes vers l'extrémisme mais aussi le bruit de la déchéance humaine.

1.2. Le récit comme microcosme du chaos irakien

Dans le roman, l'explosion dépasse la simple violence physique pour incarner la dissolution des valeurs et structures sociales. Les déflagrations détruisent non seulement Bagdad mais aussi les repères moraux et culturels des personnages. Dans le village de Kafr Karam, l'humiliation du père du personnage principal marque une rupture, une déconstruction de l'ordre familial et tribal. À Bagdad, les explosions récurrentes symbolisent la chute de la civilisation dans le chaos. Dans le récit, l'Irak n'est pas seulement un pays en ruines mais une société qui perd ses repères face à la violence et au fanatisme. Les explosions deviennent ici des signes de la fragmentation d'une société autrefois unifiée :

Ça faisait deux semaines que j'étais parmi les décombres, sans le sou et sans repères. Je dormais n'importe où, me nourrissais de n'importe quoi, sursautant au gré des déflagrations. On se serait cru sur le front, avec ces interminables cordons de fil barbelé délimitant les quartiers de haute sécurité, ces barricades de fortune, ces obstacles antichars contre lesquels les voitures de kamikaze se désintégraient. (Y. Khadra, 2006, p. 145).

De même, Kafr Karam, village d'apparence paisible, devient le théâtre symbolique du chaos irakien et de la fracture identitaire. La bonne marche des traditions et coutumes tribales, reflétant l'ambiance pacifique initiale du village, se désagrègent avec l'avènement des perquisitions, des interrogatoires et des bavures des forces américaines. La scène d'humiliation du père du protagoniste par une patrouille américaine est un moment clé qui met en évidence la

dégradation de la dignité et des valeurs morales traditionnelles. Dans le passage ci-dessous, le protagoniste confesse :

J'étais venu, à mon tour, y sécréter mon fiel. J'ignorais comment m'y prendre, cependant j'étais certain de lui porter un vilain coup. C'était ainsi depuis la nuit des temps. Les Bédouins, aussi démunis soient-ils, ne badinaient pas avec le sens de l'honneur. L'offense se devait d'être lavée dans le sang, seule lessive autorisée pour garder son amour-propre. (Y. Khadra, 2006, p. 129).

Dans cette société traditionnellement pacifique, le désir de vengeance du protagoniste, provoqué par l'incident de l'humiliation publique, devient un écho de la haine qui se répand dans tout l'Irak. Dans le roman, la transformation progressive du village de Kafr Karam et de ses habitants, au fil des événements, illustre cette contagion de la haine où la violence externe s'invite dans les esprits.

1.3. Les personnages comme métaphores de l'Irak fragmenté

Les personnages principaux, dans ce roman, incarnent les multiples fractures de l'Irak. Le narrateur, initialement un jeune homme pacifique, est peu à peu façonné par les humiliations et traumatismes qu'il subit, jusqu'à devenir un terroriste potentiel. Il dit de lui-même ceci :

Je m'étais couché garçon docile et affable, et je m'étais réveillé dans la chair d'une colère inextinguible. Je portais ma haine comme une seconde nature ; elle était mon armure et ma tunique de Nessus, mon socle et mon bûcher ; elle était tout ce qui me restait en cette vie fallacieuse et injuste, ingrate et cruelle. (Y. Khadra, 2006, p. 130).

Ce personnage symboliserait une jeunesse irakienne privée de repères et poussée vers la violence par une accumulation de souffrances. Son père, qui représente l'honneur et la sagesse de la génération précédente, est impuissant face aux humiliations des forces étrangères, marquant ainsi la dislocation des structures morales et sociales. Les jeunes du village, en rejoignant des groupes extrémistes, représentent une spirale de la haine où la frustration devient un moteur de radicalisation. Ensemble, ces personnages allégorisent un Irak divisé, où chaque individu est pris entre des aspirations à la survie, des poussées de révolte et une quête de rédemption, témoignant de la complexité de l'identité irakienne dans un contexte de guerre.

2. La poétique de la déflagration dans *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra érige la déflagration en motif central de sa narration pour souligner les effets dévastateurs de la guerre sur l'individu et la société. En inscrivant l'explosion au cœur de la structure narrative, Khadra en fait un symbole de rupture et de perte, où chaque détonation brise les repères des personnages et reflète l'érosion d'un Irak en délitement. Par une esthétique du choc et de la fragmentation, l'auteur dépeint la violence non seulement comme un acte physique mais aussi comme une expérience sensorielle brute, plongeant le lecteur dans l'immédiateté du traumatisme.

Les déflagrations prennent ainsi une dimension symbolique, incarnant l'effondrement des valeurs sociales et culturelles. Khadra met également en lumière le lien entre la violence incessante et le processus de radicalisation, dévoilant comment l'accumulation de traumatismes conduit à la transformation intérieure du personnage principal, un jeune homme pacifique en quête de sens et d'identité, vers une soif de vengeance destructrice. À travers une poétique de la déflagration, *Les Sirènes de Bagdad* propose une réflexion sur la manière dont la guerre fracture les identités, et sur les blessures profondes laissées par la violence et la perte de repères dans une société en déconfiture.

2.1. La fragmentation du récit : un écho de la déflagration

Yasmina Khadra façonne son récit de sorte que la fragmentation et l'intensité des déflagrations influencent non seulement le contenu, mais aussi la forme, créant une architecture littéraire qui reflète le chaos et la violence omniprésents dans le récit.

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, la progression narrative est rythmée par des explosions et actes de violence qui marquent les étapes clés de la radicalisation du protagoniste. Chaque explosion ou scène de violence représente une rupture non seulement pour le personnage, mais aussi pour la structure du récit. L'irruption nocturne des forces américaines dans le village natal du narrateur est le premier choc narratif qui bouleverse parallèlement le récit. Il fait passer le récit d'une situation calme à une succession d'évènements accélérés et traumatisants. Ce moment douloureux constitue un point de bascule dans le parcours du protagoniste, déchirant le tissu familial et social, tout en fractionnant l'intrigue en épisodes où chaque étape renforce l'instabilité émotionnelle de son univers.

De même, dans cette fiction, Khadra adopte une esthétique de la fragmentation à travers un style narratif marqué par des phrases courtes, saccadées, brutales, et une séquentialisation en chapitres qui miment l'effet des déflagrations et accentuent la tension des scènes de violence. En témoigne le passage ci-dessous :

Le souffle de l'explosion avait projeté sièges et corps à une trentaine de mètres à la ronde. Les survivants erraient, en haillons, les mains en avant, semblables à des aveugles. Quelques corps étaient alignés sur le bord d'une allée, mutilés, carbonisés. Des voitures éclairaient la boucherie avec leurs phares pendant que des spectres se démenaient au milieu des décombres. Puis, des hurlements, d'interminables hurlements, des appels et des cris à couvrir la planète. Des femmes cherchaient leurs gosses dans la confusion ; moins elles obtenaient de réponses, plus elles s'égosillaient. (Y. Khadra, 2006, p. 176)

Ce style haché reflète l'état mental des personnages immergés dans un monde de désordre et de tension. Dans cette scène de bombardement, l'écriture devient presque télégraphique pour exprimer le choc et l'intensité de l'instant. Ce choix stylistique projette le lecteur dans une expérience immersive, simulant l'effet de choc et la brutalité de la déflagration dans l'esprit des personnages.

Par ailleurs, la déflagration structure aussi le roman sur le plan thématique, où les chapitres s'enchaînent comme des échos autour des thèmes de l'humiliation, de la perte et de la décomposition des repères sociaux. Les moments de calme et d'introspection, dans le récit, sont brusquement et fréquemment interrompus par des scènes de violences extrêmes, qui surgissent de manière inattendue. En témoigne cette scène où le protagoniste, témoin d'un attentat, décrit l'instant avec une intensité et une froideur qui traduit son traumatisme : « Je regardais les ambulanciers ramasser les morceaux de chair sur les trottoirs, les pompiers évacuer les immeubles soufflés, les flics interroger les riverains. Les mains dans les poches, je m'oubliais ainsi des heures durant » (Y. Khadra, 2006, p. 239). Ce passage représente littéralement l'effet traumatique de la déflagration sur le personnage, mais aussi symboliquement sur son psychisme, dont l'accumulation de violences et de pertes le pousse inexorablement vers la folie.

L'écriture de la déflagration dans *Les Sirènes de Bagdad* s'incarne donc dans une structure qui reproduit littéralement la fragmentation et l'intensité de l'expérience de la guerre. Cette approche permet au lecteur de ressentir la désintégration identitaire et sociale vécue par les personnages, plongés dans un univers où chaque explosion extérieure entraîne une autre interne qui entraîne plus profondément les personnages dans un engrenage de haine et de désespoir. Yasmina Khadra, dans ce roman, crée une véritable poétique de la déflagration, utilisant le choc et la fragmentation comme procédés stylistiques. Les explosions sont décrites de manière brute, presque viscérale, plongeant le lecteur dans l'expérience sensorielle de la violence. Ce procédé, au-delà de la simple fragmentation du récit, exprime la désintégration psychologique des personnages.

2.2. L'explosion comme motif central dans la structure narrative

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra place la déflagration au cœur de sa structure narrative, employant l'explosion à la fois comme événement dramatique et comme métaphore puissante. Dès les premières pages, le récit est imprégné de violences explosives : bombardements, attaques suicides et fusillades rythment la vie des personnages. Ces déflagrations fonctionnent, dès lors, comme un pivot narratif, un ressort qui marque chaque tournant crucial de l'intrigue.

Yasmina Khadra, en effet, fait de l'explosion un acte de rupture, un moment de fracture qui bouleverse à la fois l'espace. À chaque explosion, les repères des personnages s'effondrent. Les explosions s'entendent comme :

Le stade suprême de la violence dans la mesure où elle correspond à une logique qui consiste à déposséder les victimes de leur identité, de leur nom, de supprimer à jamais le lien qui les unissait à la société, en rendant impossible pour les survivants le travail du deuil. (B. Mouralis, 2007, p. 316).

Dans le récit, l'humiliation du père du protagoniste est une explosion symbolique qui déchire le tissu familial et pousse le narrateur à quitter la cellule familiale pour emprunter des sentiers obscurs. Ainsi, quand les explosions fragmentent la narration, chaque séquence de rupture est précédée d'une

déflagration physique importante. Elles soulignent également la fragilité des certitudes des personnages qui, après avoir longtemps répugné la violence, résistent de moins en moins à son appel envoûtant. La structure éclatée du récit fait écho à l'érosion identitaire des personnages dans un univers chaotique où les rêves s'envolent pour laisser place à une réalité cauchemardesque.

2.3. La déflagration comme déclencheur de la radicalisation

La poétique de la déflagration, dans le roman de Khadra, accompagne la radicalisation du protagoniste. Chaque explosion subie ou observée par le jeune homme pacifique alimente irréversiblement sa haine croissante. Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra, tout en dénonçant les ravages de la guerre sur l'identité et la structure sociale, fait le choix d'une poétique de la déflagration qui dépasse la destruction matérielle pour faire entendre la fragmentation physique, psychologique et morale des personnages. Par des descriptions multi-sensorielles saisissantes, il fait ressentir au lecteur la brutalité de la guerre, tandis que les déflagrations symbolisent l'éclatement d'une société et d'un individu poussés aux limites de l'humanité.

Les Sirènes de Bagdad présente progressivement la radicalisation d'un jeune homme que rien ne prédisposait, a priori, à la violence terroriste. Forcé d'abandonner ses études à cause de la guerre, il se sauve de la capitale irakienne désormais foyer des plus horribles violences, pour regagner son village natal censé être à l'abri du mal qui ronge le pays. Cependant, son retour auprès des siens coïncide avec une série de bavures traumatisantes et de faits humiliants à la fois. Ces événements constituent un choc sans précédent que le narrateur explique à travers les lignes suivantes :

Nous étions pauvres, humbles, mais nous étions tranquilles. Jusqu'au jour où notre intimité fut violée, nos tabous profanés, notre dignité traînée dans la boue et le sang... jusqu'au jour où, dans les jardins de Babylone, des brutes bardées de grenades et de menottes sont venues apprendre aux poètes à être des hommes libres. (Y. Khadra, 2006, p. 17).

Dans ce passage, La sérénité initiale « pauvres, humbles, tranquilles » s'oppose au déferlement de violence, créant un choc émotionnel. La transition de la paix vers la violence illustre la rupture entre un passé idéalisé et un présent marqué par la brutalité. La dénonciation des « brutes » enseignant la liberté aux « poètes » met en lumière sur la fausse bonté des oppresseurs qui entendent imposer la paix par la force. En effet, ce fragment condamne les atteintes physiques et morales infligées par des forces américaines qui font « des jardins de Babylone » le théâtre d'une barbarie où la « dignité traînée dans la boue et le sang » traduit métaphoriquement la déshumanisation et l'humiliation.

La série noire des événements traumatisants pour le narrateur commence par l'assassinat de Souleyman, un malade mental de son village, par les forces américaines. La bavure commise sur Souleyman, par l'explosion de sa tête, est pour le narrateur une tragédie en soi. Il fait comprendre au narrateur que même les

simples d'esprit, censés incarner l'innocence ne sont épargnés par la folie meurtrière des hommes. Profondément bouleversé par cette bavure, la colère prend progressivement forme dans l'esprit du narrateur qui raconte que « chaque balle qui atteignait le fugitif me traversait de part et d'autre » (Y. Khadra, 2006, p. 66).

Un deuxième événement explosif que meurtrier plonge encore plus le narrateur dans un traumatisme radicalisant. Il est cette fois témoin du largage d'une bombe par les forces américaines sur une cérémonie de mariage. Médusé par l'horreur de la scène, il confesse la perte de son humanité en ces termes : « Je me disais que le sortilège qui venait de torpiller la fête, de prolonger les youyous dans d'aterrants cris d'agonie n'allait plus me quitter [...] La mort qui empestait les vergers viciait en même temps mon âme, [...] j'étais mort, moi aussi » (Y. Khadra, 2006, p. 108). Ce passage met en évidence l'éclatement de la sensibilité et de l'humanité du Jeune bédouin à la vue du dégât causé par les éclats de bombes sur les mariés.

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra examine la manière dont la violence peut conduire un individu pacifique à se radicaliser. Le protagoniste, un jeune Bédouin dont la vie était autrefois définie par des valeurs de respect et d'harmonie, est confronté à une série de traumatismes qui bouleversent son existence. La troisième déflagration significative est d'ordre symbolique. Elle concerne l'humiliation publique de son père par des soldats américains, un événement qui brise non seulement le lien filial, mais aussi les valeurs culturelles et sociales qui définissaient son identité. Psychologiquement atteint par l'exécution de Souleyman et le l'horreur de la célébration des noces, le jeune bédouin achève sa descente dans l'enfer de l'injustice et de l'humiliation lors de la perquisition de leur maison familiale par les forces américaines où la dignité de son père est piétinée sous ses yeux :

Mon père tomba à la renverse, son misérable tricot sur la figure, le ventre décharné, fripé, grisâtre comme celui d'un poisson crevé... et je vis, tandis que l'honneur de la famille se répandait par terre, je vis ce qu'il ne me fallait surtout pas voir, ce qu'un Bédouin authentique ne doit jamais voir cette chose ramollie, repoussante, avilissante ; ce territoire interdit, tu, sacrilège : le pénis de mon père rouler sur le côté, les testicules par — dessus le cul... le bout du rouleau ! Après cela, il n'y a rien, un vide infini, une chute interminable, le néant. (Y. Khadra, 2006, p. 113).

A travers un vocabulaire à la fois cru et précis, avec des termes comme « pénis », « testicules », Khadra met à nu la réalité physique de manière brute et sans filtre. Ce passage fragmenté par des virgules et des points de suspension met en lumière l'émotion intense et le désarroi du narrateur face au sacrilège. La narration crée alors une impression de souffle haletant qui renforce le choc et le malaise. Aussi, l'expression « le bout du rouleau », suivie par « rien, un vide infini, une chute interminable, le néant » traduit l'effondrement psychologique du narrateur et renforce le caractère insoutenable de la vision. Cet extrait, qui capture le sentiment de rupture totale entre une image idéalisée du père et la réalité dégradante perçue

par l'enfant, symbolise la dimension tragique et dramatique de la scène à travers des ellipses qui pourrait traduire le trouble face à l'indicible.

Dès cet instant, il bascule dans le désir de vengeance car pour lui « toutes les mythologies tribales, toutes les légendes du monde, toutes les étoiles du ciel venaient de perdre leur éclat ». (Y. Khadra, 2006, p. 113). Cette humiliation agit comme un catalyseur, mettant en lumière un processus de radicalisation souvent lié à des expériences de honte et de perte d'identité. Ce passage illustre comment une blessure personnelle peut devenir le point de départ d'une quête destructrice, où la violence apparaît comme le seul moyen de recouvrer une forme de dignité.

À mesure que le protagoniste quitte son village pour Bagdad, les explosions physiques prennent le relais des traumatismes intimes. Les attentats et les violences omniprésentes exacerbent son désespoir, le plongeant dans une spirale de haine. Ce glissement est accentué par une société en ruines, où les repères moraux et sociaux sont systématiquement détruits. Dans cet environnement, la déflagration devient non seulement un événement destructeur, mais une force qui façonne les esprits, les poussant à des extrêmes

3. Les enjeux éthiques et philosophiques de la poétique de la déflagration dans *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra

Les œuvres de Yasmina Khadra sur le terrorisme, et en particulier *Les Sirènes de Bagdad*, interrogent profondément les dynamiques de la violence, de la déshumanisation, et de la radicalisation. À travers la métaphore de la déflagration, Khadra construit une réflexion sur les impacts psychologiques et sociétaux du terrorisme dans les sociétés contemporaines. La déflagration, dans le cadre de cette œuvre, n'est pas seulement un événement physique, mais aussi un vecteur de transformation intérieure et sociale.

3.1. La déflagration et le cycle de la vengeance

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Khadra met en évidence la nature cyclique de la vengeance. Les explosions dans le roman représentent une réponse à une précédente violence de l'ennemi, créant un engrenage infernal où les victimes deviennent à leur tour des bourreaux. Ce cycle est symbolisé par le cheminement intérieur du protagoniste et des autres personnages, qui oscillent entre leur humanité initiale et leur désir croissant de se venger :

Mais, à Kafr Karam, la colère venait de déterrer la hache de guerre : six jeunes gens demandèrent aux croyants de prier pour eux. Ils promirent de venger leurs morts et de ne rentrer au bercail qu'une fois le dernier boy renvoyé chez lui dans un sac en toile cirée (Y. Khadra, 2006, p. 97).

Ce passage révèle, une fois encore, que les bavures et les humiliations subies déclenchent chez les populations opprimées des instincts de résistants et de tueurs. Rongés par la douleur et poussés par la volonté de faire payer l'agresseur, les personnages du roman de Khadra s'engouffrent dans un cycle de violence sans fin. À ce sujet, M.L. King (1963) affirme que : « l'ultime faiblesse de la violence est

que c'est une spirale descendante, engendrant la chose même qu'elle cherche à détruire. Au lieu d'affaiblir le mal, elle le multiplie ». Pour Luther King, « la perpétuation de la violence détruit l'âme de celui qui la commet » (S. Laurent, 2015, p. 283). Dans le roman, Khadra ne se contente pas de décrire la vengeance comme une réponse personnelle ; il en fait un phénomène sociétal qui se recycle permanemment. Les explosions dans Bagdad, qu'elles soient le fait des forces d'occupation ou des insurgés, montrent comment la violence engendre davantage de destructions. D'où qu'elle vienne « la violence fait simplement grandir la haine » (M.L. King, 1963).

3.2. La déflagration comme métaphore de la désintégration de l'humanité

Au-delà de sa dimension physique et narrative, la déflagration dans *Les Sirènes de Bagdad* revêt une signification métaphorique, symbolisant la désintégration progressive de l'humanité. Chaque explosion, qu'elle soit réelle ou symbolique révèle la perte des valeurs humaines. L'un des passages les plus marquants à cet égard est celui où le protagoniste se décrit comme un étranger à lui-même : « Moi qui ne me souvenais pas d'avoir eu une dent contre qui que ce soit, voilà que je me sentais prêt à mordre, y compris la main qui aurait tenté de me consoler » (Y. Khadra, 2006, p. 96). Ce sentiment d'aliénation reflète l'impact de la guerre sur l'individu, où les violences extérieures sont intériorisées jusqu'à provoquer une perte totale de repères.

Yasmina Khadra utilise également la représentation graphique des explosions pour renforcer cette métaphore. Les descriptions des corps mutilés et des paysages détruits ne sont pas seulement des images de destruction matérielle, mais des symboles de la désintégration morale et psychologique des personnages. Cela se perçoit dans l'extrait suivant : « J'étais fatigué, abattu, révolté et écoeuré à la fois. Chaque jour, mon mépris et ma colère levaient d'un cran. Bagdad m'injectait sa propre folie. Je voulais lui rentrer dedans de plein fouet » (Y. Khadra, 2006, p. 144). Cet extrait met en avant un état émotionnel intense qui mêle fatigue, révolte et écoeurement chez le narrateur. L'accumulation des adjectifs « fatigué, abattu, révolté, écoeuré », dans son discours, donne sens à une saturation psychologique, où chaque sentiment s'ajoute sur l'autre pour constituer un poids insupportable. L'alternance entre la passivité « abattu » et l'agressivité « révolté » dévoile le conflit intérieur du personnage qui se solde par une montée progressive de la tension, comme un baromètre émotionnel prêt à exploser à travers « lever d'un cran ». En outre, la ville semble aussi contaminer le narrateur de sa folie : « Bagdad m'injectait sa propre folie ». Cette métaphore souligne une violence contagieuse, une folie presque toxique qui le transforme radicalement. Elle devient ainsi un lieu oppressant où la colère et le mépris deviennent inévitables. Le narrateur, en effet, submergé par l'influence de cet environnement, perd peu à peu le contrôle de ses émotions avec des impulsions irrationnelles et violentes.

En outre, le nombre impressionnant de kamikazes dans le récit traduit sans nul doute, la déshumanisation des personnages. L'attentat-suicide apparaît alors comme l'ultime déflagration de soi et des autres. L'auto-destruction témoigne, de ce fait, de l'échec total du processus de vengeance et de radicalisation.

3.3. La métaphore de la déflagration et les chemins de la paix

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra déploie la métaphore puissante de la déflagration pour explorer les ravages de la violence, mais aussi pour interroger la possibilité d'une réconciliation dans un monde fragmenté. La déflagration, au-delà de son aspect physique, incarne une cassure existentielle. Elle se lit, à la fois, comme le symbole de la destruction des structures sociales et des valeurs humaines, et une illustration de l'effondrement moral des individus. Dans cette perspective, Khadra met en lumière la nécessité de transcender les dynamiques destructrices pour imaginer des alternatives de paix.

La déflagration, en tant qu'expression ultime de la violence, occupe une place centrale dans le roman. Elle marque la rupture des liens sociaux, la désintégration des identités et l'impossibilité pour les personnages de se projeter dans un avenir apaisé. En suivant la voie/voix du terrorisme, le protagoniste se coupe de ses racines, de son humanité, et de toute chance de rédemption. La violence, qu'il perçoit comme un exutoire à son humiliation, se révèle une impasse, offrant un soulagement éphémère avant de plonger le monde dans un chaos encore plus profond. Les limites de la violence sont exprimées dans le récit, après que le personnage principal ait renoncé à un projet de tuerie de grande envergure : « Je vais te dire un secret, mon brave. Garde-le pour toi. Je hais l'Occident comme c'est pas possible. Mais, à bien réfléchir, tu as bien fait de ne pas prendre cet avion. Ce n'était pas une bonne idée. » (Y. Khadra, 2006, p. 291). Le personnage comprend ainsi que la déflagration est un obstacle majeur à la réconciliation, car elle créerait des blessures trop profondes qui ne pourront engendrer la paix.

Pourtant, au milieu de ce paysage de désolation, certaines voix dans *Les Sirènes de Bagdad* appellent à une autre voie. Ces personnages, bien que minoritaires et souvent marginalisés, incarnent une résistance morale face à la violence omniprésente. C'est le cas de Mohammed Seen. C'est écrivain invité à Beyrouth dans le cadre d'une activité culturelle, tente de raisonner Dr Jalal, intellectuel et idéologue au service du terrorisme. Ce personnage non-violent rappelle à l'universitaire Dr Jalal qu'« aujourd'hui, la conscience du monde, c'est nous ». (Y. Khadra, 2006, p. 285). Par cette interpellation, il tente de rappeler à son ami qu'il existe des solutions au-delà de la vengeance. Un passage qui souligne la difficulté, mais aussi la nécessité, de promouvoir des alternatives pacifiques dans un contexte marqué par la violence.

La poétique de la déflagration dans *Les Sirènes de Bagdad* ne se limite pas à représenter la violence et ses conséquences immédiates ; elle invite également à réfléchir aux conditions nécessaires pour envisager une réconciliation. Chaque

explosion dans le roman n'est pas seulement une destruction matérielle, mais aussi une métaphore de l'effondrement des valeurs humaines telles que la dignité, l'empathie et la solidarité. Khadra montre que la réconciliation ne peut émerger tant que ces valeurs restent ensevelies sous les décombres de la haine et de la vengeance.

Dans le roman, la réconciliation est une perspective fragile et presque inaccessible, mais pas totalement absente. Elle nécessite de surmonter les blessures profondes laissées par les déflagrations et de restaurer une confiance mutuelle entre les individus. Cependant, cette tâche est difficile dans un contexte où les explosions ont détruit non seulement les structures physiques, mais aussi les bases émotionnelles et morales nécessaires à une telle entreprise. Le personnage Mohammed Seen rappelle, à son ami Dr Jalal, ancienne figure de l'intellectualisme éclairé et du dialogue des cultures occidentales et orientales, la nécessité de lutter contre les ténèbres : « tu te battais pour que la sobriété triomphe de la colère, pour que la violence, le terrorisme, le malheur soient bannis des mentalités » (Y. Khadra, 2006, p. 264).

Conclusion

À travers *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra livre une réflexion saisissante sur les dynamiques de la violence et les ravages du terrorisme dans un contexte de guerre. En s'appuyant sur une représentation mimétique du chaos irakien, il ancre son récit dans une réalité historique troublée, où la guerre détruit non seulement les infrastructures mais aussi les identités individuelles et collectives. Les personnages du roman, métaphores vivantes d'un Irak fragmenté, incarnent cette déshumanisation progressive, révélant comment les traumatismes personnels s'entrelacent aux violences structurelles pour nourrir le cycle de la vengeance.

La poétique de la déflagration, motif central de l'œuvre, structure non seulement la narration mais aussi la psychologie des personnages. Fragmentation narrative, explosions physiques et effondrements symboliques se répondent pour illustrer les répercussions d'une violence extrême. Les mécanismes de la radicalisation montrent comment des individus autrefois pacifiques peuvent être consumés par un engrenage de haine, alimenté par des humiliations personnelles et un sentiment d'injustice insoutenable. Pourtant, cette poétique dépasse la simple description de la destruction. En effet, elle questionne les limites éthiques et philosophiques du terrorisme, notamment en mettant en lumière son caractère autodestructeur.

Même si le roman ne propose pas de solution immédiate au cycle de la violence, il ouvre une réflexion essentielle sur les voies possibles de la réconciliation entre l'Occident et l'Orient. Khadra laisse entrevoir, à travers certaines figures marginales, la possibilité d'une résistance morale et d'une alternative à la destruction. Par la métaphore de la déflagration, il interpelle le

lecteur sur la nécessité de dépasser les réponses violentes pour imaginer des chemins vers la paix, fondés sur le dialogue et la dignité humaine. *Les Sirènes de Bagdad* dépasse le simple cadre d'une dénonciation du terrorisme pour poser des questions universelles sur la guerre, la vengeance, et la résilience humaine.

Bibliographie

CHENIKI Ahmed, 2001, «Yasmina Khadra : un pseudonyme pour un officier supérieur de l'ANP », Le quotidien d'Oran, 13/01.

DUBOIS Jacques, 2000, *Les Romanciers du réel – De Balzac à Simenon*, Paris, Seuil.

GLINATSI Robin, 2013, « L'Épître aux Pisons dans le corpus des œuvres d'Horace : données pratiques et enjeux interprétatifs », *Revue des Études Anciennes*, 115, p. 81-100.

HOEK Léo, 1981, *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton Editeur.

KHADRA Yasmina, 2006, *Les Sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard.

KING Luther Martin, 1963, *Lettre de la prison de Birmingham*.

LAURENT Sylvie, 2015, *Martin Luther King, une biographie*, Paris, Seuil.

MOURALIS, Bernard, 2007, *L'illusion de l'altérité*, Paris, Honoré champion.